

tout. Serais-tu assez ingrat pour te réunir à tes frères, et pour lever la hache contre nous ?—L'Anglais protesta qu'il aimerait mieux perdre mille fois la vie que de verser le sang d'un Abéguis.

Le sauvage mit ses deux mains sur son visage, en baissant la tête ; et après avoir été quelque temps dans cette attitude, il regarda le jeune Anglais, et lui dit d'un ton mêlé de tendresse et de douleur : as-tu un père. . . Il vivait encore, dit le jeune homme, lorsque j'ai quitté ma patrie. Oh ! qu'il est malheureux, s'écria le sauvage ! et après un moment de silence, il ajouta : Sais-tu que j'ai été père ?—Je ne le suis plus.—J'ai vu mon fils tomber dans le combat ; il était à mon côté ; je l'ai vu mourir en homme ; il était couvert de blessures, mon fils, quand il est tombé. Mais, je l'ai vengé—oui je l'ai vengé—Il prononça ces mots avec force ; tout son corps tremblait ; il était presque étouffé par des gémissemens qu'il ne voulait pas laisser échapper. Ses yeux étaient égarés, ses larmes ne coulaient pas. Il se calma peu à peu, et se tournant vers l'orient, où le soleil allait se lever, il dit au jeune Anglais : Vois-tu ce beau ciel resplendissant de lumière ? As-tu du plaisir à le regarder ? Oui, dit l'Anglais : j'ai du plaisir à regarder ce beau ciel. Eh bien !—Je n'en ai plus, dit le sauvage, en versant un torrent de larmes. Un moment après, il montra au jeune homme un manglier qui était en fleurs. Vois-tu ce bel arbre, lui dit-il ? As-tu du plaisir à le regarder ?—Oui, j'ai du plaisir à le regarder.—Je n'en ai plus, reprit le sauvage avec précipitation ; et il ajouta tout de suite : Pars, va dans ton pays, afin que ton père ait encore du plaisir à voir le soleil qui se lève, et les fleurs du printemps.



DIALOGUE.

Voyons donc, mon cher enfant ; vous avez l'air triste ; qu'avez-vous ? contez-moi votre peine.

Moi ! monsieur ; je n'ai rien.

Allons, parlez-moi sans feinte ; mon âge et mon amitié pour vous doivent vous inspirer quelque confiance.

En bien, monsieur, j'aime. . . et j'aime éperduement.

N'est-ce que cela ? eh mais, on voit de ces choses-là tous les jours.

Oh ? moi, je suis privilégié dans mon malheur : j'aime une femme de trente ans. . .

Une femme de trente ans ? eh mais, à trente ans une femme est encore aimable ; on aime, tous les jours, des femmes de trente ans.